

Soirée André Deed, en présence de Jean Gili, le 19 janvier 2009



Historien du cinéma, critique de cinéma à Positif, spécialiste du cinéma italien, Jean Gili est celui par qui André Deed (Le Havre 1879 – Paris 1940) est sorti de l'oubli. Il était l'invité de la Cinémathèque de Tours en janvier 2009, pour une soirée en hommage à André Deed, acteur comique du début du cinéma, qui attirait les foules à chacun de ses nouveaux films.

« J'ai présenté des soirées en hommage à André Deed à la Cinémathèque de Bologne, au Musée du cinéma de Turin ; prochainement je me rendrais à Milan pour parler de Deed mais c'est la première fois que j'interviens ainsi en France » a expliqué, en préambule, Jean Gili.

Qui était André Deed ?

Henri André Augustin Chapais est né en 1879 au Havre. Son peu d'intérêt pour les études, sa fascination pour le spectacle et sa grande souplesse, le conduisent rapidement à devenir chanteur et acrobate de café-concert. Entre 1900 et 1906, il joue au Châtelet et aux Folies Bergères. Il fait sa première apparition sur le grand écran en 1901 dans « La Dislocation extraordinaire » de Georges Méliès, avec qui il s'entendait très bien. Quelques années plus tard, il entre chez Pathé Frères et crée le personnage de Boireau. D'où vient ce nom questionne Gili ? « On ne sait pas très bien. Un de ses premiers films s'intitule « Trois sous de poireaux » est-ce pour cela ? Boireau est un personnage à deux facettes : il est tantôt un sale gamin, habillé d'un costume de marin, qui fait toutes les bêtises possibles (Les Apprentissages de Boireau 1907), soit un jeune homme issu d'un milieu bourgeois (Boireau a mangé de l'ail 1908) ». De 1906 à 1908, il travaille donc pour Pathé Frères à Paris. En 1909, il quitte Paris pour Turin. Le cinéma italien n'en est encore qu'à ses balbutiements et Giovanni Pastrone (producteur mais aussi grand réalisateur italien à qui l'on doit notamment Cabiria), producteur à Italafilm, pressent qu'il lui faut produire des films burlesques italiens. Pour cela, deux grands comédiens français sont pressentis : Max Linder et André Deed. Ce sera finalement Deed que Pastrone va choisir, et il ira à Paris pour signer un contrat avec ce dernier.

Boireau devient Cretinetti

Le nom de Boireau étant la propriété de Pathé, Italafilm ne peut donc conserver ce nom pour les films de Deed. Ce dernier s'appellera donc Cretinetti. Le succès est immédiat. En Italie, mais aussi à l'étranger, et notamment en France où le nouveau personnage de Deed prendra le nom de Gribouille. « En Italie, des films de Noël sortent chaque année. Des films souvent de médiocre qualité, qui n'arrivent pas jusqu'en France et pour lesquels vous ne perdez rien » explique J. Gili. C'est une coutume et elle vient peut-être de Deed qui a sorti, les trois années qu'il a passé en Italie, un film de Noël. C'est ainsi que nous avons pu découvrir « Comment la gourmandise gâta le Noël de Gribouille » (film surréaliste qui nous emmène du

paradis aux enfers avec utilisation de surimpressions, décors et costumes délirants) et « Le Noël de Cretinetti », dont la version française a pris le nom de Trois flacons de Gribouille et pour lequel la dernière scène a été supprimée (joyeux Noël), puisqu'il a dû sortir en France après Noël et qu'elle n'était donc plus appropriée.

En 1911, Deed renégocie son contrat avec Pastrone. Il rencontre également Valentina Frascaroli, actrice réputée en Italie et l'épouse en 1913 (il crée pour elle la série des Gribouillette). A la fin de 1913, la famille Deed revient en France (avait-il tenté, sans succès cette fois-ci, de renégocier son contrat ?) et retrouve immédiatement sa place chez Pathé. Pour la même raison que précédemment, il ne peut garder son nom de Cretinetti ou de Gribouille et redevient Boireau. Il met en scène ce retour en France dans « Gribouille redevient Boireau », film charnière dans son œuvre, où il se fait arrêter à la frontière entre la France et l'Italie pour importation illégale d'oranges, fuit l'Italie, se fait voler son passeport par des agents secrets italiens et tombe littéralement dans les studios Pathé où, sous la menace, il signe un document où il s'engage à ne se produire que sous le nom de « André Deed, dit Boireau ».

Deed poursuit ainsi sa carrière avec des films burlesques (Boireau roi de la boxe), comédies de mœurs (Boireau enragé fumeur), jusqu'en 1915 où il repart en Italie. Sa femme souhaitait-elle rentrer en Italie ? La guerre ne lui permettait-elle pas de travailler dans de bonnes conditions ? la vie était-elle trop dure ? (Deed avait été réformé, sans doute à cause de sa petite taille : il ne mesurait que 1,50 m et l'Italie n'est entrée en guerre qu'à la fin de 1915). En tout état de cause, Il signe à nouveau avec Italafilms et réalise quelques Cretinetti, dont « La Peur des avions ennemis », film qui met en scène la panique d'une famille bourgeoise qui croit être bombardée par les avions ennemis, alors que c'est le klaxon de l'amant de la concierge qui a été confondu avec une alarme...

A quel moment Deed revient-il en France ? on ne le sait pas précisément. Mais à la fin de la guerre, il n'est « plus à la mode » et on lui préfère Charlot ou Max Linder. Il tente alors à Turin trois films qui décevront le public. Avec l'arrivée du parlant il trouvera quelques petits rôles sans importance et terminera sa carrière comme accessoiriste chez Pathé. André Deed meurt le 4 octobre 1940 à Paris dans l'indifférence et le dénuement le plus total : il sera enterré dans une fosse commune. Jean Gili a enquêté pour connaître la date de son décès : celle-ci a été annoncée en 1931, 1938... Mais c'est en 1940, qu'il est décédé, information apportée par une nièce par alliance de sa femme, et qui a été confirmée par l'état civil.

Quelques questions subsistent : André Deed est mort dans le dénuement et a été enterré dans une fosse commune. Or, sa femme, Valentina Frascaroli est morte quelques années plus tard, propriétaire d'un beau pavillon. Elle avait tenu à mettre dans une église une plaque en hommage à Deed et elle a une fort jolie tombe... Comment expliquer cette différence de fortune alors que visiblement Valentina aimait son mari (pourquoi aurait-elle mis une plaque si elle ne l'aimait pas) ? la question n'a pas encore trouvé de réponse...

Propos recueillis par Agnès Torrens, directrice de la Cinémathèque